

procher ; elle se leva aussitôt, ôta son chapeau et s'avança d'un pas léger, laissant flotter négligemment derrière elles les rubans de son bonnet, et rougissant comme une vraie fille d'Irln.

— Comment vous appelez-vous, mon enfant ?

— Je m'appelle Betty, monsieur.

— Betty seulement ? vous n'avez pas d'autre nom ?

— Celui-là suffit ; j'y réponds tous les jours.

— Mais nous voudrions savoir votre nom de famille : vous avez été baptisée, Betty, n'est-ce pas ?

— C'est plus que je ne saurais dire ; il faudrait demander cela à ceux qui le savent.

— Mon enfant, nous vous demandons le nom que vous signez.

— J'en demande pardon à Votre Honneur, mais je n'ai jamais rien signé dans ma vie ; je fais une croix, et c'est tout. Mais, monsieur, mon nom est Manahan, Elizabeth Manahan, ou Betty Manahan, ou Betty. Mais Betty vaut mieux, c'est le plus comode.

(La suite au prochain numéro.)

—:o:—

INFLUENCE DE LA FEMME.

Du journal le " *Jean Baptiste.*"

N'oubliez pas, mes chères demoiselles que votre influence comme femme, peut faire beaucoup soit en bien, soit en mal. Sur la femme repose le devoir sacré d'élever les hommes futurs de notre république. C'est la mère qui forme le caractère de ses enfants, et c'est par sa gentille influence que l'esprit reçoit de ses premières impressions. Dans la société, la fille est une reine, et les hommes sont ses sujets. C'est pourquoi elle doit être extrêmement soignée dans la manière dont elle se comporte. Par une seule parole, par un seul regard, elle peut encourager ou défaire à jamais ceux qui voudraient attenter à un peu trop de familiarité.

Si les femmes, et surtout les jeunes filles agissaient ainsi, si elles faisaient voir un déplaisir pour ce qui n'est pas bien de dire ou de faire, la même liberté ne serait jamais tentée deux fois en leur présence. Quand même que l'agresseur voudrait feindre une certaine colère, soyez certain qu'en lui-même il aura plus de respect pour celle qui l'aura ainsi repoussé que si elle avait laissé passer sa faute inaperçue.

Et encore, jeunes filles, prenez bien garde à vous autres. Il n'y a que bien peu de gens qui veulent s'engager avec une fille qui s'amuse ainsi avec tout chacun. Il n'y a qu'un sot ou un vilain qui voudrait s'engager avec une telle personne.

Personne ne convoitait des bijoux à bon marché s'il peut s'en procurer de meilleurs. Car remarquez que les jeunes filles qui se comportent trop familièrement avec les jeunes gens ne sont qu'une espèce de bijouterie de peu de valeur et

ces derniers le savent que trop, et ils chercheront partout ailleurs pour une compagnie de leur vie, plutôt que de regarder un seul moment celles qui osaient à fasciner la vue de tous ceux qui veulent les regarder.

Vous pensez, jeunes filles, que c'est bien de parler haut et rire aux éclats, de vous promener tous les soirs sur les places publiques, d'être affrontées en tout et partout ; tellement que le public vous demande si vous avez déjà ou une mère, un chez vous, etc., etc.

Qu'il en soit ainsi ! vous serez jugées à votre propre valeur, et dans quelques années d'ici (si vous ne faites pas pire que de faire naufrage vous-même) vous demanderez que sont devenus les charmes que vous pensez posséder jadis, et quel esprit malin a pu vous en débraver.

Continuez si vous le voulez, jeunes filles dans vos actes de folie et de familiarité et de non savoir vivre. Mais surtout n'oubliez pas que des filles de ce calibre n'attirent à elles que des sots ou des vilains.

—:o:—

JE L'AI PERDUE !

Je l'ai perdue ; elle était blonde,
Autant qu'un rayon de soleil,
Et son éclat pur et vermeil,
Faisait envie à tout le monde.

Depuis, bien longtemps je l'aimais,
J'aimais sa tige un peu cambrée
Soutenant sa tête dorée ;
Et nous ne nous quittions jamais.

Quoiqu'elle fut sensible et tendre,
Elle avait un petit défaut.
C'était de piquer comme il faut
Lorsqu'on ne savait pas la prendre.

Hier, hélas ! nous avions été
Dîner ensemble à Romainville.
Mais, voilà qu'on rentrait en ville
Je vois qu'elle m'avait quitté.

Quand me planta là l'infidèle ?.....
Un larron me la ravit-il ?
Où, par un saut vif et subtil
D'elle-même me quitta-t-elle ?.....

Je n'en sais rien, mais, sur ma foi ;
J'eus du chagrin, je vous le jure :
Et, fort peiné de l'aventure,
Triste, je rentrai chez moi.

Adieu donc, inconstante ! ingratitude !
Demain, bien sur, tu te pendras,
Au cou d'un.....

— Ne pleurez donc pas,
C'est l'épingle de ma cravate.

—

C'EST UN VENDREDI.

C'est un vendredi, le 3 août 1492, que Christophe Colomb a fait voile du port de Polos pour le Nouveau-Monde. C'est un vendredi, le 12 octobre 1492, qu'il aperçut la terre après 65 jours de navigation. C'est un vendredi, le 1er janvier 1493, qu'il repartit pour l'Espagne afin d'annoncer aux rois catholiques sa glorieuse découverte. Il débarqua en Andalousie, un vendredi, le 15 mars 1493. Le vendredi, 13 juin 1484, il découvrit le continent américain.

Le vendredi, 5 mars 1497, Henri VII, roi d'Angleterre, donna à Jean Cabot la mission qui amena la découverte de l'Amérique du Nord. C'est un vendredi, 7 septembre 1565, que Melendez fonda St. Augustine, la ville la plus ancienne des Etats-Unis. C'est un vendredi le 6 novembre 1620, que le *Mayflower* débarquait les émigrés dans le port de Princetown. C'est un vendredi, le 22 décembre 1625, que les derniers émigrés arrivaient à Plymouth Rock.

C'est un vendredi, le 22 février, 1732, que naquit Washington. C'est un vendredi, le 16 juin que fut pris Bunker Hill. C'est un vendredi, le 7 octobre 1777, qu'eut lieu la reddition de Saratoga ; cet événement contribuera beaucoup à procurer aux Etats-Unis l'appui de la France. La trahison d'Arnold fut découverte un vendredi, le 22 septembre 1780. Yorktown se rendait un vendredi d'octobre 1781. Enfin, le 7 juin 1776, Richard Henry Lee lisait au congrès la déclaration d'indépendance aux Etats-Unis.

—:o:—

M É L A N G E S.

J'ai épousé une femme qui a une fort jolie voix. Maintenant je ne puis plus me coucher sans *chant d'elle.*

* * *

A une école du dimanche pour les enfants, le ministre racontait l'histoire de l'enfant prodigue. Rendu au passage ou l'écrivain représente le père regardant venir son enfant, le ministre demanda aux enfants ce qu'ils pensaient que le père avait fait.

Je pense, s'écria aussitôt un petit garçon à l'air décidé, qu'il a dû mettre les chiens après lui.

* * *

Le mari.—Ma chère Mathilde, si j'avais le malheur de te perdre, je ne serais jamais assez fou de me remarier.

La femme.—Eh ! bien, moi, si je devenais veuve, je me remarierais immédiatement.

Le mari.—Il y en aurait un au moins qui regretterait ma mort.

La femme.—Qui ?

Le mari.—Mon successeur.

* * *

Un homme venait de faire à sa femme des funérailles splendides.

—Mais vous êtes fou, de dépenser tant d'argent, lui dit un de ses amis.

—Ah ! répondit le veuf avec un soupir, ma femme en aurait dépensé avec plaisir bien davantage pour me voir la précéder dans la tombe !

Quel cri du cœur !

* * *

—Une grappe, empruntée à Alexandre Dumas fils :

Si j'avais à donner mon opinion sur la différence morale qui existe entre les hommes et les femmes, je m'en tirerais ainsi : Les hommes valent plus, les femmes valent mieux.